16°Ye
8478

François Mauriac

L'adieu à l'adolescence

poème

Stock

81
51-52

Dans la même collection

Jean COCTEAU : *Opium.*
La voix humaine.
Lettre à Jacques Maritain.
Le grand écart.

Marie NOËL : *La rose rouge.*
Notes intimes.

Jacques CHARDONNE : *Romanesques.*

81

L'adieu à l'adolescence

16° Ye
8478

81

François Mauriac

L'adieu à l'adolescence

Poème

Vous savez, mon ami, le charme des pas
qu'on mène sur des traces bien-aimées...

MAURICE DE GUÉRIN.

Stock

DL-14-03-1984-07844



Si vous souhaitez être tenu au courant de la publication de nos ouvrages, il vous suffira d'en faire la demande aux Éditions STOCK, 14, rue de l'Ancienne-Comédie, 75006 Paris. Vous recevrez alors, sans aucun engagement de votre part, le bulletin où sont régulièrement présentées nos nouveautés que vous trouverez chez votre libraire.

© 1970, 1984, Éditions Stock.

A Maurice Barrès

F. M.

A MA MÈRE

I

O mon enfance, c'est vous toujours que je retrouve.

Charles DEMANGE.

Mon Dieu, dois-je oublier...

MON DIEU, DOIS-JE OUBLIER...

Mon Dieu, dois-je oublier mes amours anciennes...?
En dépit de mon cœur, faut-il qu'une heure vienne
Où je chercherai moins tous ceux que j'ai pleurés,
Leur sourire flottant sur des traits adorés,
Dans l'album où sont les vieilles photographies ?
Ah ! Plutôt dédaigner ma jeunesse et ma vie
Et ce pressentiment d'un amour inconnu ;
Mon Dieu, ce faible cœur que tout blesse et repousse,
Est le prisonnier d'une enfance trop douce.
Tous les départs sont vains : me voici revenu
Aux après-midi lourds et grinçant de cigales,
Quand mon front, caressé de paix familiale,
Penchait sur les cahiers des devoirs de vacances...

Mon Dieu, mon Dieu, délivrez-moi de mon enfance,
Elle est comme cet air de Lulli qui m'obsède,
Dont nos voix emplissaient le parc et la nuit tiède :
... « *Ah ! que ces bois, ces rochers, ces fontaines...* »
Elle rechante en moi, vivante — et si lointaine,
Comme le vieux refrain des veilles de quinze août :
« *Dieu de paix et d'amour, Lumière de Lumière...* »

Ils évoquent, les mains jointes pour sa prière,
L'enfant qui chaque jour s'éloigne un peu de nous.
Des étoiles filaient et l'on faisait des vœux.
Le souffle de ma mère était dans mes cheveux.
On disait : nous irons à la première messe...
Et l'oraison du soir montait de nos jeunesses.
O formules ! « *Dans l'incertitude où je suis,*
Si la mort ne me surprendra pas, cette nuit... »
Comme je me souviens de ce soudain silence,
Après les mots : *examinons notre conscience...*

Un ciel prodigieux palpitait sur nos têtes.
Nos regards s'élevaient vers les chantantes cimes
Des pins — qui découpaient d'immobiles abîmes,
Des lacs de sombre azur où tremblaient des planètes...

Le fumeux horizon...

LE FUMEUX HORIZON...

Le fumeux horizon et ses roses fanées,
Et les tons adoucis du ciel crépusculaire
Ont évoqué les soirs de ma douzième année...
On s'endormait, l'été, dans la chambre encor claire,
Les doigts unis étroitement au scapulaire,
— Les veilles de congés et la prière dite
On s'endormait, pour être au lendemain plus vite...

Mon enfance où la vie était simple et réglée,
Avec quelle douceur ce soir t'a rappelée !
Je veux vous évoquer, ô fatigues divines
Dans les greniers brûlants, au long des cache-cache,
Dimanches de juillet, jardin, azur sans tache,
Rires sous les chapeaux de paille des cousines...
... La barque s'accrochait aux herbes du vivier
Et le goûter, dans le fruitier, fleurait la poire.
La voiture, le soir, grinçait sur le gravier.
La lanterne, au tournant où l'allée était noire,
Apparaissait... et l'on interrompait l'histoire.
On s'endormait dans la victoria. Ma mère
En route commençait à dire la prière

Afin que nous fussions au lit, un peu plus vite.
Mais moi, je regardais sur les talus bleuis
L'ombre de nos chevaux, trop grande ou trop petite,
Et que nous étions, d'arbre en arbre, poursuivis
Par la lune... et je me disais : la lune vole...
Paisible, je posais mon front sur ton épaule,
O mère murmurant les mots des litanies,
Et m'éveillais, quand la prière était finie —
« Voici le jour des prix et la fin de l'année »,
Me disais-je, évoquant les calmes Pyrénées,
Les casinos et leurs splendeurs imaginées,
Le parc, où l'on peut lire, en grand secret, des livres,
Le soleil sur les hauts sommets où il neigea...
Mon simple cœur d'enfant vous pressentait déjà
O musique inconnue, amour, douceur de vivre !

Je vous donne l'humble trésor...